

# Les pieds sur terre

www.ecocc.eu

ECO-CONSTRUIRE / ECO-HABITER / ECO-DEVELOPPER / Périodique du projet transfrontalier Eco-construction & Citoyens / N° 4 - Janvier 2013

Construction écologique

## RETROUVER LE SENS DE L' HUMAIN

La notion d'intensité sociale



# EDITO

## « Savoir faire », l'aventure permanente

En 2001, je m'en souviens, un étudiant des Beaux Arts d'Oulan-Bator dessinait des pièces d'orfèvrerie exposées au Musée des Arts de la ville. L'art de l'objet banni par septante années de communisme et enfoui dans des caches oubliées, brillait à nouveau de sa grandiose beauté. Je n'ai jamais oublié cet instant souverain où un jeune artiste osait timidement reprendre la ligne du passé et la prolonger. Aujourd'hui, les artisans mongols on su reprendre en mains l'Art interdit et un savoir-faire sur lequel le temps n'a pas eu prise, a rejailli.

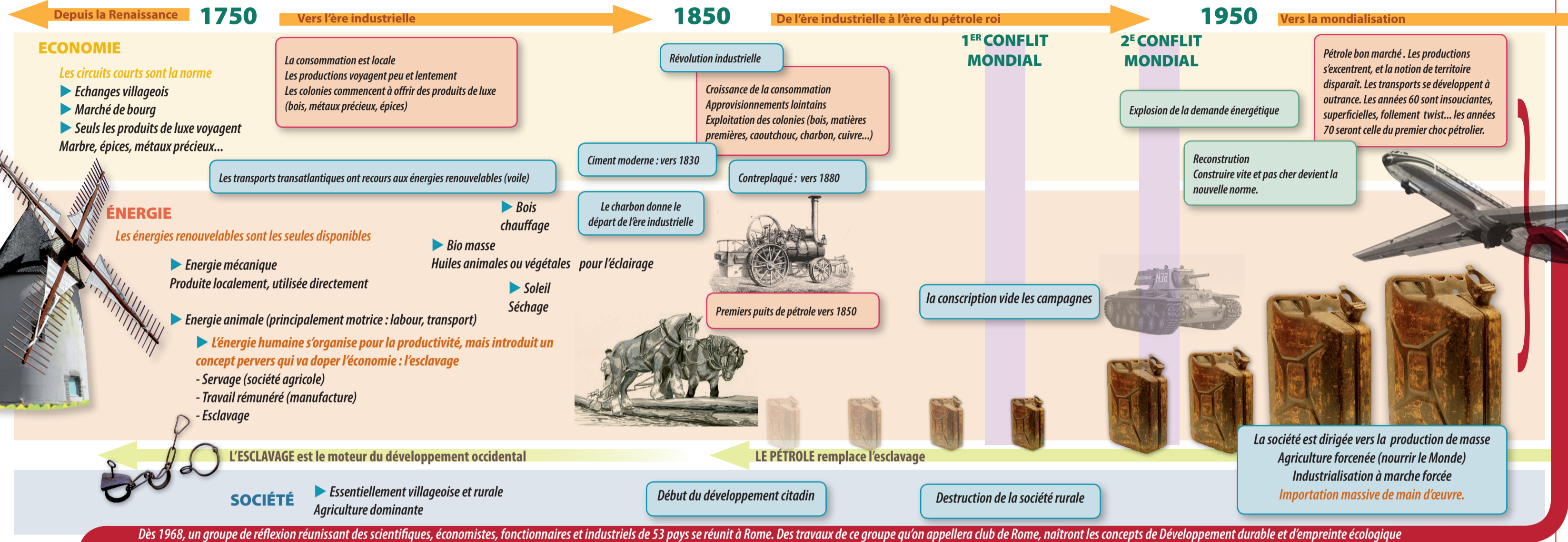
Depuis trois ans, ici, chez nous, le mouvement **Les Pieds sur Terre** s'échine à retrouver les traces d'une histoire, à dépoussiérer des bâtiments ruraux anciens, vétustes, cassés... cherchant l'identité d'hier pour la décliner au présent. Au fil de nos recherches nous avons redécouvert le talent des bâtisseurs d'hier. Non pas de cathédrales, mais d'humbles constructions rurales. Nous avons redécouvert la pérennité des matériaux anciens, leurs qualités physico-chimiques, l'art de leur mise en œuvre ou de leur juxtaposition. Nous avons mesuré combien l'implantation d'un quartier, de ses rues, de ses façades, doit au bon sens, à la connaissance et l'interprétation des topologies, des réalités climatiques, thermiques, des vents et ensoleillements. Nous avons confirmé nos soupçons qu'avec nos marteaux piqueurs, nos centrales à béton, nos « préfab », nos grues de cent tonnes nous n'avions aucun monopole du savoir. Que le savoir des anciens pouvait encore nous subjuguier et nous aider.

Aujourd'hui le pire nous est arrivé : le savoir-faire, cette synergie subtile entre la tête et la main, s'est déplacé et l'acte technique n'a plus la liberté et la souveraineté d'hier. Il est sous contrôle de l'efficacité liée à l'argent. La plus-value d'un immeuble normal, d'une simple maison, n'est plus sa capacité de survivre au temps, cent ans, deux cents ans, sans compter. La maison d'aujourd'hui s'inscrit dans une durée étriquée liée à l'espérance de vie médiocre des matériaux, au retour sur investissement, à l'économie d'échelle, au profit du maître d'œuvre, du commerçant, des intermédiaires, tous vecteurs d'un réel appauvrissement du bâti actuel qualifié, pas toujours à tort, de clapier ou de maison carton. Le savoir faire est devenu denrée rare. Non que l'entrepreneur d'aujourd'hui travaille mal ou sans respect, mais simplement parce que les conditions d'un bel ouvrage lui sont rarement proposées. C'est ici que l'éco-construction a un rôle *ré-novateur*. Le simple fait de se poser la question de la qualité d'un matériau, sa provenance, son bilan écologique si l'on veut pousser, peuvent suffire à ce stade. La suite est affaire d'équilibre. Comment construire aujourd'hui en alliant qualité et prix ? Comment ce savoir-faire peut-il justifier un surcoût ? Question que se posent autant le client que l'artisan engagé. Ici, nous n'avons pas encore de réponse, mais néanmoins **Les Pieds sur Terre** s'accorde sur un axiome : si la qualité, le savoir-faire sont les critères de tête — ce que nous espérons — alors l'argent, lui, tiendra son rôle : modérateur de nos excès, catalyseur de nos rêves et de nos réalités. Le volume d'une maison sera dicté par sa qualité, non par son coût.

Bernard Delville. Janvier 2013

# La longue marche vers l'éco-construction

L'éco-construction est une matière trop sérieuse pour être laissée entre les seules mains des marchands et des industriels. C'est un peu le constat qui ressort des travaux d'Alain Marcom, du réseau Ecobâtir. La longue marche des humains préoccupés de l'avenir de leur planète vers l'éco-habiter risque fort d'être phagocitée, comme d'autres avant elle, par l'industrie et le commerce. Une éco-construction citoyenne doit se renforcer pour défendre le droit de bâtir simple, efficace, en lien avec son territoire et en assurant le développement de ce dernier, et des hommes qui y vivent.



## 1972 - 1990...

Une vision alternative de la construction

### Pionniers de l'éco-construction

**Le défrichement**  
 - Venue des Etats-Unis, surfant sur la vague Hippie, une culture de l'éco-construction voit le jour. Des architectes, des auto-construc-teurs, se penchent sur de nouvelles façons de construire hors les normes établies.  
 - Réinvention de l'architecture de « cueillette » en utilisant les matériaux de récup.  
 - Premières expérimentations de bâtiments bio-climatiques, récupération de chaleur solaire, poêles de masse...  
 - La redécouverte de la maison paille selon la technique Nebraska fait des émules.

## 2010

Récupération et officialisation du concept d'éco-construction  
 Normalisation et industrialisation

### Une théorie séduisante

**Avantages**  
 - Bâti économe en énergie  
**Perspectives sociales**  
 - Evolution des comportements individuels  
 - Possibilité d'initier des mouvements de société (vivre ensemble, se déplacer...)  
**Perspectives économiques théoriques**  
 - Recentrage de l'économie de la construction sur les territoires  
 - Création de nouvelles filières de matériaux écologiques  
 - Reprise en main des savoir-faire, au contraire du prêt à poser

### Une réalité biaisée

- Accaparement du concept de « construction verte » par l'industrie  
 - Encerclement normatif qui dénie tout droit à la construction issue des patrimoines locaux  
 - Dénier de toute culture territoriale. On remplace la maison parpaing / laine de verre par la maison verte Panneaux de bois / isolation renforcée, mais industrielle.

## Eco-construction et Energie, un duo indissociable

Envisager l'écoconstruction ne peut se faire sans un regard attentif sur le volet énergétique. A la base, Eco-construire, c'est construire économe. Cette économie, si elle n'est pas responsable, a peu de sens. Produire de l'énergie verte pour la gaspiller est une offense à l'intelligence. Construire écologique avec des produits fabriqués en Asie en est une autre.



Document produit d'après les travaux d'Alain Marcom (voir aussi p. 6) le doc pdf : Les enjeux de l'éco-construction. est téléchargeable sur www.areso.asso.fr

# L'Envie de Savoir-Faire pour Faire Savoir

Terre Académie a rassemblé ses forces vives dans un grand bâtiment en bois et en terre, à Maisoncelles, tout près de Beauraing (Belgique). Au sein du projet Les Pieds sur Terre, une équipe de passionnés a commencé d'y animer des formations et des stages d'éco-construction, autour des matériaux naturels et du patrimoine : terre, paille, chanvre... Puis le lieu s'est mis à accueillir des conférences animées par les plus grands spécialistes de l'éco-construction... Aujourd'hui, le Centre a trouvé sa voie, et accueille un public de plus en plus informé et motivé.



## Construction Paille On passe à la pratique !

Au mois de juillet dernier, le collectif **Les Pieds sur Terre** a proposé aux professionnels de la construction une formation sur la construction paille au Centre Terre Académie, animée par André de Bouter (voir en p.8).

Une demande forte des participants, de passer à la pratique, a été exprimée. Monsieur et madame Vanommeslaeghe ont proposé le montage d'une cabane en ballots de paille, lors du festival «Passion Robinson» au Domaine Provincial de Chevetogne. <http://www.domainedechevetogne.be> <http://www.passionrobinson.be>

Le Centre Terre Académie leur emboîte le pas, pour le montage d'une cabane en ballots de paille lors de ce Festival les 4 et 5 mai 2013. Cette collaboration est née pour proposer aux professionnels intéressés de passer à un exercice pratique sur la construction paille.

La conception et l'ampleur du projet seront en adéquation avec le nombre de participants présents pour le montage de cette cabane. Toutes les énergies positives sont les bienvenues pour faire cette expérience pratique une belle réussite. Pour une bonne organisation sur le chantier, les personnes intéressées doivent s'inscrire par e-mail : [info@terreacademie.eu](mailto:info@terreacademie.eu) ou par téléphone au 00 32(0) 82/66 75 32

Benoit Remy

Envie, le mot est lâché. Envie d'imaginer une nouvelle tendance de l'art de construire. Substituer au complexe « bloc de béton / panneau bleu / PU-brique » qui envahit notre habitat de manière outrancière, un complexe de matériaux naturels « argile / paille-chaux / argile » Cette re-découverte serait mise en œuvre avec méthode, métier, passion, en d'autres termes avec Savoir-Faire.

Proposer une nouvelle manière de construire, c'est l'objectif que Terre Académie s'est fixé. Nos critères sont simples mais exigeants :

- **Une démarche écologique** : matériaux peu nocifs pour l'homme et son environnement, renouvelables et qui consomment peu d'énergie dans leur cycle de vie.
- **Une conception bioclimatique** : qui optimise les apports naturels d'énergie et de lumière.
- **L'utilisation des énergies renouvelables** en complément des apports naturels.

Au-delà de cette définition générale, d'autres critères parfois oubliés, nous semblent à réaffirmer :

- **La proximité** : utilisation des ressources

et savoir faire locaux en circuits courts.

- **la sobriété** : des solutions économes en surface, en matériaux et en énergie.

► **'humain** : le recours à la main de l'homme plutôt qu'à des procédés gourmands en énergie, la coopération, la mutualisation, l'équilibre entre l'individuel et le collectif.

Pour rendre notre offre CREDIBLE, la maîtrise du savoir-faire, par les différents corps de métier, est indispensable. C'est pourquoi nous nous sommes attelés depuis 3 ans maintenant à :

- **Favoriser les échanges** entre les acteurs de la construction par la mise sur pied des Ateliers de l'Eco-Construction qui a eu comme but de décloisonner les métiers : pour trouver des solutions, qu'elles soient techniques ou humaines, nous avons besoin de lieux d'échange, de croisement de points de vue, de construction collective, entre corps de métiers, « bâtisseurs » et « concepteurs » ensemble.
- **Inviter des experts** venus de France et d'Allemagne pour confronter nos approches, valider nos recherches, revisiter ensemble nos conceptions et pratiques. Nous sommes fiers d'avoir pu recevoir Jean-Pierre Oliva, Alain Marcom, André Debouter, Samuel Courget et Gernot

Minke avec Isabelle Melchior.

► **Organiser des conférences 'grand public'** où nos experts ont pu faire passer leur passion et susciter un début d'envie.

► **Nous inscrire dans le réseau Eco-Bâtir**, réseau de professionnels qui ont « le désir de respecter, dans l'acte de construire, la logique du vivant et les liens cordiaux existant entre l'être humain et la nature ».

Toute cette démarche consolide notre Savoir-Faire et va nous permettre de faire savoir, diffuser les techniques et les rendre accessibles au plus grand nombre.

Notre prochain travail va maintenant consister en l'analyse économique des modes constructifs que nous avons retenus pour pouvoir donner l'envie aux candidats bâtisseurs de se tourner vers les techniques proposées. Le rendez-vous est donc pris dans notre prochain journal.

# La notion d'intensité sociale

## Alain Marcom, invité des Pieds sur Terre

Depuis « la révolution industrielle », les produits que nous utilisons se sont peu à peu installés sur une consommation grandissante d'énergie fossile. Aujourd'hui, en Europe, l'énergie des moteurs ou des fours procure entre 99 et 99,9 % de notre « bien-être ». Les diverses machines nous mettent à disposition des biens et des services inimaginables il y a un ou deux siècles, et les plus pauvres d'entre nous se déplacent beaucoup plus vite en 2012 que ne le faisaient les plus puissants politiques du 19<sup>ème</sup> siècle. Mais cette facilité apparente a une « face B » : une part majoritaire de la population mondiale n'a que très peu accès aux produits de la mécanisation, les ressources énergétiques s'épuisent, le carbone fossile envahit l'atmosphère et le chômage gangrène chaque jour un peu plus nos sociétés. Le travail humain, qui ne représente plus qu'un pour cent ou un pour mille du travail des énergies de la machine, pourrait pourtant être rétabli dans sa dignité, et reprendre une place plus importante dans nos biens courants.

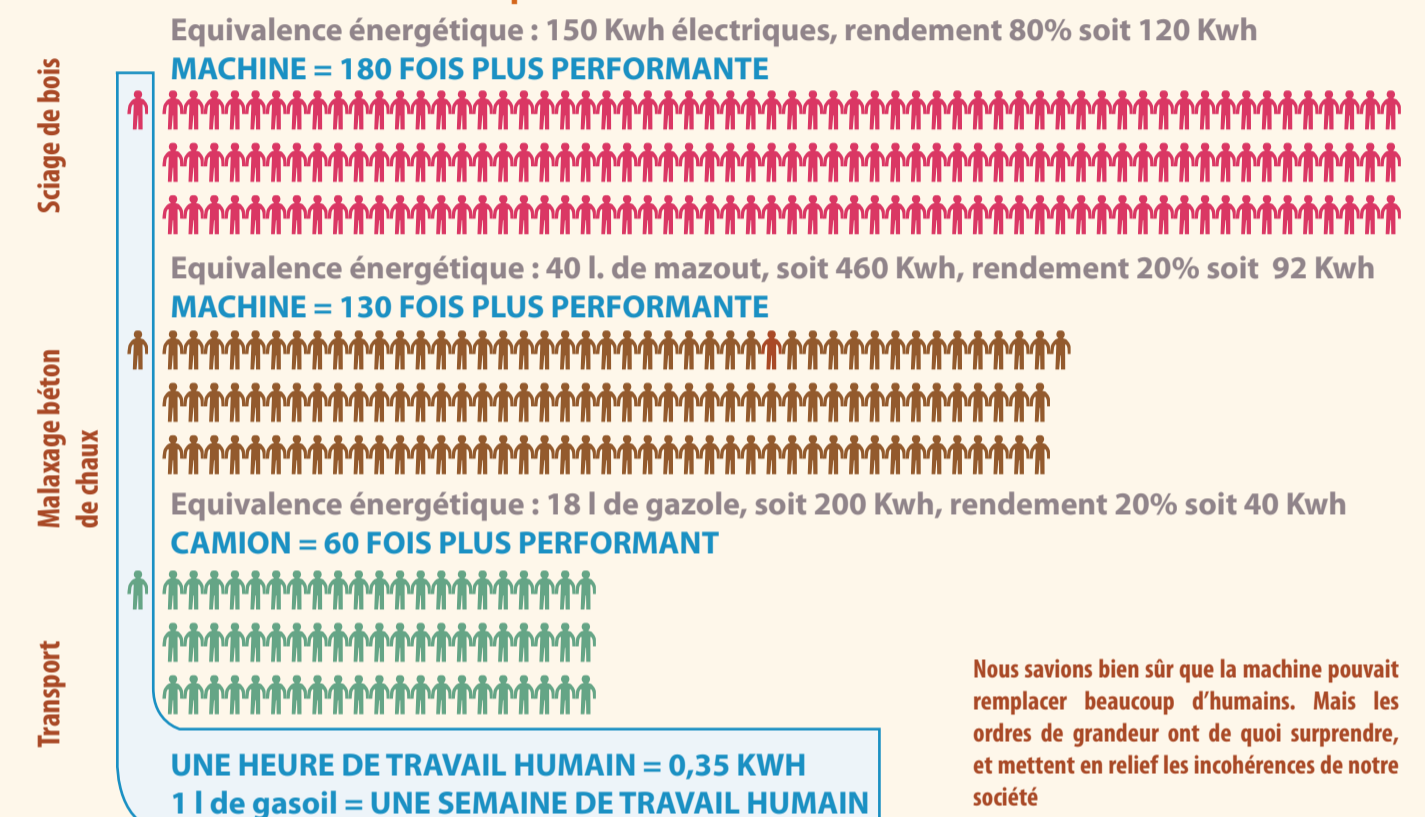


Alain Marcom se définit volontiers comme maçon. Dans la SCOP Inventerre, il développe la construction écologique. Il est l'auteur (Eds. Terre Vivante) de l'ouvrage Construire en terre-paille. Il est membre du réseau Ecobâtir

## Mettre en évidence la notion d'intensité sociale

L'indicateur « intensité sociale » calcule le rapport entre le temps de travail humain et l'énergie mécanique mise en œuvre dans un même objet. Il donne une idée de l'utilité sociale de dépense de l'énergie, c'est à dire qu'il indique à un maître d'ouvrage combien de temps de travail sera attribué à un humain pour une unité d'énergie dépensée. L'unité de l'intensité sociale est le nombre d'heures de travail humain par Mégawatt /heure (MWh) d'énergie consommée par les outils mécanisés (Un MWh est la quantité de travail contenu dans 100 litres de gazole, approximativement). Il mesure donc le rapport entre le travail de la machine et le travail de l'humain. Dans l'exemple donné ci contre, le temps de travail, tout comme l'énergie incorporée, inclut le total du temps passé tout au long du cycle de vie, comprenant l'extraction des matières premières, leur transformation en usine avant le chantier, leur pose et leur dépose en fin de vie. L'amortissement des machines est comprise dans le calcul.

### Rentabilité monétaire comparée de l'homme vis à vis de la machine



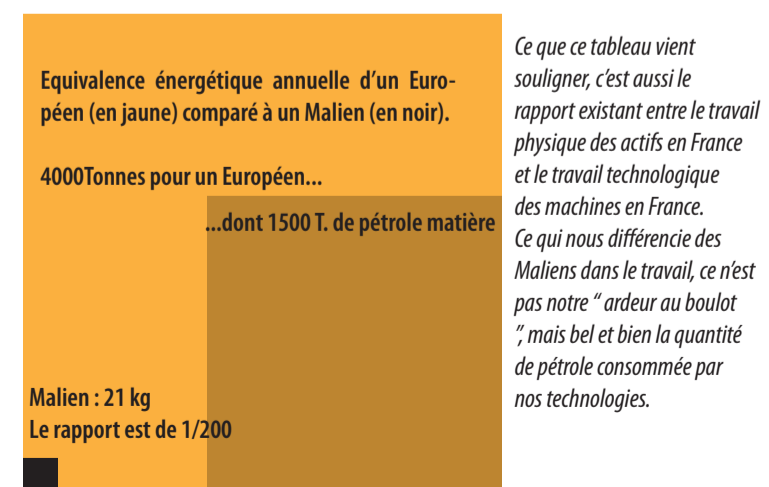
	Résistance thermique bas = moins isolant élevé = plus isolant	Energie incorporée pour 1 m2 en MégaW/h	Heures de travail humain nécessaire pour extraire et fabriquer les matériaux, concevoir et gérer le projet, mettre en œuvre sur chantier et déconstruire	Intensité sociale en heures de travail humain par Mwh d'énergie incorporée
mur en parpaing 20 cm doublage polystyrène 80 mm + plâtre cartoné 10 mm	R = 2,15	0,088 Mwh	3 heures / m <sup>2</sup>	34 heures par Mwh
mur en terre / paille 30 cm y compris structure et soubassement	R = 3,70	0,022 Mwh	6 heures / m <sup>2</sup>	273 heures par Mwh

## La notion d'intensité sociale vise à transférer les dépenses d'énergie vers la rétribution humaine

Il est évident sur cet exemple que si les ressources planétaires s'épuisent de 100 litres de gas-oil, si la construction est en terre-paille, cela permettra de rémunérer un ouvrier pendant 273 heures soit environ deux mois. Alors que si cette énergie est investie dans du parpaing polystyrène, cela ne permettra de rémunérer un ouvrier que pendant 34 heures soit une semaine.

Estime de soi, dignité, expérience professionnelle, plaisir de faire avec son corps, d'apprendre et de transmettre, relation aux autres et coopération, tradition vivante, savoir être et savoir devenir, sont quelques uns des traits caractéristiques du travail quand il redevient humain.

## L'énergie, une denrée très inégalement répartie



# Manifeste pour une éco-construction humaine

**Au fil des formations et des conférences ou causeries organisées par Les Pieds sur Terre, une volonté se dégage chez les acteurs de l'éco-construction. Celle d'avancer vers un bâti profondément humain, hors des faux-semblants industriels, qui ne font que prolonger à l'infini les travers pris il y a cinquante ans, sans réel bénéfice environnemental.**

## Gérard Bavay Explorer les patrimoines



On pourra le regretter mais le constat s'impose : ce qui est considéré comme patrimoine architectural n'est pas (ou très peu) envisagé selon la lecture de l'éco-construction. De là vient que ce patrimoine ne livre guère les secrets (de savoir et de savoir-faire) qui seraient éventuellement les siens.

Pendant ce temps, dans le monde industrialisé, de larges pans de patrimoine sont en train de s'effacer. Comme s'effacent ou se sont effacés les « arts de faire » qui vont avec.

Bien plus, cet effacement, qui sera l'affaire d'une génération, s'accélère et se creuse. Si l'on accepte de considérer que l'éco-construction ne s'invente pas *ex nihilo* ici et maintenant, il est plus que temps d'explorer ce qui reste significatif dans les artefacts du passé. Cela suppose une curiosité sans cesse en éveil, une volonté d'aller, avec humilité, à la rencontre de tous les patrimoines, en ce compris les plus modestes, ceux pour lesquels l'éco-construction se présentait, au départ, comme la première nécessité.

*Gérard Bavay est Docteur en Histoire, membre de la Chambre régionale de la Commission royale des Monuments, sites et fouilles de la Région Wallonne, Chargé de cours à l'université de Louvain.*

## Samuel Courgey Produire des espaces de vie cohérents



L'éco-construction ? C'est pour moi la frange du bâtiment qui intègre de manière forte les préoccupations environnementales. Mais l'environnement ne peut être totalement déconnecté de la réalité qui veut que l'humain soit d'abord et avant tout un être social. De fait, je pars du principe que le pilier « environnement » de l'approche « développement durable » ne peut pas être traité de manière sérieuse sans un minimum de considérations sociales.

Cette approche, que certains pourraient qualifier d'*orientée*, ne nuit en rien à une réputation de référent technique (soit apparemment une personne sérieuse et objective, voire distancée). Mais nos pays traversent une période où les humanistes n'ont pas toujours besoin de se cacher. Et si s'imposer une certaine rigueur limite le fait de suivre les modes et autres mouvements de foule, cela n'empêche nullement l'enthousiasme. J'avoue un penchant pour les initiatives permettant plus de proximité : sur un chantier (entre client, artisan, architecte, tâcheron...), en travaillant le relationnel et l'attachement au travail bien fait, ou, pour un matériau, entre l'endroit où il est « fabriqué » (champs de céréales, carrière d'argile locale...) et celui où il est mis en œuvre. Mais attention, (et c'est là que le technicien ne doit pas se

laisser déborder) : quelle que soit la sympathie des uns et des autres (et le milieu alternatif ne manque pas de personnes exceptionnelles), n'oublions pas la finalité de tout projet de construction ou rénovation : produire des espaces de vie sains, d'une certaine pérennité, mais également, sous nos climats assez rudes : réellement économes en énergie de chauffage.

*Samuel Courgey est avec Jean-Pierre Oliva auteur des ouvrages de référence « La conception bioclimatique » (2006), « L'isolation thermique écologique » (2010). Il a fait le choix de travailler dans le domaine associatif où il officie comme formateur ou consultant auprès d'organismes professionnels et de collectivités.*

## Jean-Pierre Oliva La culture, pilier oublié du « Développement durable »



Avec ses trois piliers « social, économie et environnement », la notion de « développement durable » est bancal car elle occulte les conditions mêmes de sa réalisation : être fondé sur un sol solide, et non sur les sables mouvants et temporaires de l'énergie fossile. Ce sol solide, et vraiment durable, c'est celui des pratiques traditionnelles sobres en énergie d'avant l'ère industrielle. Il ne s'agit certes pas de copier bêtement, de « singer » ce que faisaient nos aïeux, mais de renouer avec leur culture et de s'en inspirer pour réussir la transition. Car ces pratiques vernaculaires : architecture de cueillette, conception bioclimatique, enracinement local, non séparation de la main et du cerveau, recours à l'ingéniosité plutôt qu'à l'ingénierie, notion de ce qui est « suffisant », éclairent un avenir où, comme dans l'ère pré industrielle, la culture partagée de l'adaptation sera indispensable à l'autonomie de chacun.

Cultiver l'intelligence du bâtiment en interaction avec son milieu plutôt que d'importer du « hors-sol » bardé de systèmes correctifs, reconnaître et valoriser les savoir-faire locaux adaptés au contexte local, donner priorité aux techniques dont la valeur ajoutée est en aval (mise en œuvre) plutôt qu'en amont (ingénierie de matériaux « prêts-à-poser-sans-se-prendre-la-tête »), c'est résister à l'uniformisation industrielle, c'est promouvoir l'autonomie adaptative, la biodiversité, la créativité, et finalement, la dignité humaine.

*Jean-Pierre Oliva  
Membre du Réseau Ecobâtir*

## Isabelle Melchior Simplicité d'abord



Penser un habitat écologique, c'est d'abord penser des solutions techniques simples, évidentes et adaptées. Cela passe par prendre en compte ce que nous donne le site et ses environs afin de concevoir sur cette base une architecture qui s'intègre à son environnement. C'est extraire des techniques constructives existantes adaptées, les éléments pertinents et les plus adéquats pour chaque projet. Faire des choix techniques qui poussent à une utilisation des matériaux dans toutes leurs potentialités (plus d'un usage pour chaque matériau) et, avec inventivité, créer un subtil mélange pour façonner une architecture respectueuse de son environnement. La théorie paraît évidente, mais la pratique n'est pas si simple au vu des contraintes économiques et des exigences normatives en tout genre. En effet, dans la balance des choix, la simplicité, le respect de l'environnement (dans la conception et la réalisation) et le réel usage des potentialités des matériaux et du lieu ont du mal à garder une place primordiale.

*Isabelle Melchior est architecte et formatrice, spécialisée dans la construction en ballots de paille.*

## André De Bouter La formation comme moment d'échange



Pour moi l'acte de construire une maison ou un poêle de masse n'a rien de « simple, convivial ou autonome ». Le résultat pourrait juste être un objet de plus. Non, l'importance est dans la façon dont on chemine vers notre but. Construire et / ou chauffer un foyer, je le fais pour rendre confortable la vie des gens. C'est là l'essentiel : les gens.

La formation dont je m'occupe principalement est donc un moment où il importe de créer la rencontre et l'échange. Entre les stagiaires, parfois leurs compagnons, leurs enfants, le cuistot et le formateur/organisateur que je suis. Je regroupe les professionnel(le)s du bâtiment et les autoconstructeurs/trices car tous ont la même « matière » à apprendre et les échanges sont plus riches et sympas en faisant ainsi. On sort des cases « pro » ou « amateur ». La simplicité, la convivialité comptent beaucoup pour moi. La technicité est moins prioritaire. Attention, je ne dis pas qu'elle importe peu. Les détails techniques et le « geste » sont très importants pour pouvoir construire une œuvre de qualité. Mais cela ne doit pas « écraser » ou empêcher les échanges humains. Dans mes formations je reçois beaucoup de gens qui veulent construire en paille ou rénover avec la terre, certes. Mais souvent ces gens sont sur un carrefour important. Ils veulent prendre leur vie en main et qu'elle corresponde d'avantage à leur convictions et besoins.



C'est aussi pour cette raison que je fais mes formations dans un cadre « familial ». Le résultat de ces stages est que les stagiaires sont un peu plus autonomes car ils ont acquis du savoir-faire. Mais ils ont aussi tissé des liens, voire créé des amitiés qui peuvent durer au-delà de la formation et, peut-être le plus important de tout, on a vécu ensemble. On se sent plus fort en sachant qu'on n'est pas seul dans notre rêve d'un monde plus sensé. Je voudrais partager un texte que j'ai lu récemment, et qui disait en substance ceci : « Les êtres humains sont créés pour être aimés et les objets pour être utilisés ». La raison pour laquelle le monde est chaotique aujourd'hui c'est que les objets sont aimés et les gens utilisés.

*André de Bouter, originaire des Pays-Bas, partage son savoir faire de la construction en paille en France. Il est l'auteur de l'ouvrage « La Maison en Paille ».*

## Charles Gheur Modestie et humilité



Alors, ce qui manquerait le plus à l'éco-construction... Le parler vrai ! Et puis, un peu de simplicité et de modestie ne feraient pas de tort... Nous sommes assaillis de messages vantant techniques et matériaux « éco », « durables », « bios »... qui sont de purs mensonges. Très souvent, ce qui nous est ainsi fièrement présenté, bien loin d'avoir un impact positif sur le climat est en réalité horriblement polluant. Il en est ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple, de 90 % des constructions « passives » actuelles.

Pour sortir de cette délétère ambiguïté, il me semble que l'on pourrait commencer par rendre à cette architecture son vrai nom : écologique. Et tout son sens : une architecture écologique s'intègre dans les équilibres de son environnement, à toutes ses étapes : fabrication des matériaux, transport, mise en œuvre, utilisation du bâtiment, fin de vie. Difficile ? Des « pionniers » nous prouvent tous les jours que c'est parfaitement réalisable aujourd'hui.

Révolutionnaire ? Nos ancêtres ont bâti écologiquement pendant des millénaires. Ils prenaient sur place les matériaux : la terre et la pierre en creusant le sol, la paille dans le champ voisin, le bois dans la forêt qui le borde. Le village abandonné retournait à la nature. Aujourd'hui on cultive dessus. Les cathédrales gothiques n'ont pas été construites autrement.

Alors, ne nous croyons pas capables de ré-inventer ce qui a permis à l'homme de vivre en bonne intelligence avec la planète pendant si longtemps. Mettons-nous à l'écoute des découvertes de nos aïeux, humblement...

*Charles Gheur est licencié en Architecture, Professeur à l'UTAN, Spécialiste en Architecture Rurale de Wallonie et des Techniques de construction vernaculaire.*

## Salon du Patrimoine, 4<sup>ème</sup> édition



au reflet des sols et des paysages du territoire dans lequel il s'inscrit ? Pour mieux connaître des techniques de construction et de restauration qui s'appuient sur des matières premières non transformées, nous proposons aux citoyens deux journées de participation à des ateliers encadrés par des artisans.

Les partenaires du projet **Eco-construction et Citoyens** organisent la 4<sup>ème</sup> édition du Salon du patrimoine (2<sup>ème</sup> biennale transfrontalière), les 25 et 26 mai 2013. **Savoir-faire pour faire savoir** Pourrions-nous préserver le patrimoine de nos aïeux et construire un patrimoine bâti

**Au programme:** Des ateliers participatifs, des tables rondes, des conférences, des exposants, des ateliers pour enfants, se restaurer avec les produits du terroir. Fin février, toutes les informations seront sur le site [www.ecocc.eu](http://www.ecocc.eu)

# Eco-Construction et Citoyens, organiser un territoire de Résilience

Au fil des pages de ce numéro dédié à la place de l'homme dans l'acte de construire, nous avons fait le constat de l'impasse énergétique et sociale dans laquelle les modes constructifs industrialisés nous embarquent. Alain Marcom a mis en exergue le problème du travail humain en concurrence directe avec une énergie fossile, dont on peut par ailleurs contester le faible prix au regard de sa rareté et de son impact environnemental.

**N**ous pourrions bien sûr conclure que cet acharnement à défendre les modes de construction artisanaux n'est qu'une vaine utopie. Que notre économie de marché est condamnée à suivre les voies de l'industrialisation et de la mécanisation. Pourtant Alain Marcom est maçon, il construit de ses mains des maisons issues de leur terroir, et il vit plutôt bien de son métier. Ses clients ne sont pas plus riches que la moyenne. Alors ? Alors oui, il est possible de faire exister une autre voie.

## Changer de paradigme

L'expérience d'Alain nous montre que c'est en changeant de paradigme qu'il y parvient. Au coeur de ce changement est la relation.

La relation avec son client avec qui un compagnonnage, une transmission et une réciprocité s'établit. L'échange monétaire s'accompagne d'un don et d'un contre-don.

La relation avec son territoire et ses ressources, le scieur qui connaît les bois dont il a besoin et l'agriculteur qui lui fournit la paille.

La relation avec son équipe au sein d'une SCOP où chacun est salarié et gérant, où les choix mesurés en équipe privilégient toujours la qualité et le sens du travail.

Alain et son équipe ont ainsi trouvé leurs solutions pour construire local au prix du marché.

## Réapprendre nos territoires

Mettre les hommes et les femmes d'un territoire en relation. Voilà la voie que suit notre projet **Eco-construction et citoyens**. Un siècle d'énergie bon marché nous a rendu ignorants de notre territoire et de nos concitoyens au point de pouvoir nous en isoler complètement. Relocaliser ne signifie pas seulement, pour nous, rapatrier ce qui est parti ailleurs, parce que l'on s'est aperçu que le transport avait un coût : c'est réapprendre le territoire et toutes les inter-relations qui peuvent reconstruire des filières soucieuses d'une gestion durable des ressources, avides d'intelligence collective, attachées à satisfaire les besoins de tous, y compris des plus pauvres.

Des filières au sens premier du mot : qui construisent des fils, qui nous en cordent les uns aux autres pour pouvoir aller plus loin, loin des logiques de filières cloisonnées de l'économie

industrielle et productiviste où le fil n'est là que pour tenir la distance entre une minorité qui serait censée produire et s'enrichir, et à l'autre bout la majorité qui devrait consommer et s'appauvrir, en s'aliénant autant au travail que dans ses loisirs. Des fils qui s'entrecroisent et se nouent pour nous permettre tout simplement de vivre, ensemble.

Eco-construction et Citoyens poursuit donc sa route. Nos objectifs pour la nouvelle année - et les suivantes ! - sont de travailler à la mise en place de réseaux sur notre territoire transfrontalier : rejoignez-nous !

## un réseau de professionnels

Vous êtes scieur, menuisier, charpentier, maçon, plafonneur, architecte, agriculteur producteur de chanvre, de paille, lin ou de laine de mouton, fabricant de terres colorantes, carrier... Participez à nos conférences, formations et forums d'échanges animés par les pionniers de l'éco-construction, de France et de Belgique, participez à nos cercles professionnels pour développer les modes constructifs locaux, présentez-nous vos expériences et activités et faites-les connaître au travers de notre site internet.

## un réseau d'habitants

Envie d'entreprendre des travaux d'éco-construction ou d'éco-rénovation ? Envie de lancer un chantier collectif dans votre village, un abribus écologique ou une maison de jeunes ? Rejoignez nos chantiers participatifs, entrez dans notre réseau d'ambassadeurs de l'éco-construction et participez à des journées portes ouvertes et salons.

## un réseau de villages durables

Envie de faire bouger votre village ? Votre quartier ? De trouver des solutions collectives pour construire, rénover, se chauffer, se déplacer, se nourrir localement... Visitez des expériences conduites ailleurs, organisez une projection-débat, invitez vos concitoyens à venir autour d'une table pour construire un projet villageois de développement durable, nous pouvons vous y accompagner.

Audrey Raulin  
Coordinatrice Eco-Territoires



Notre territoire d'action couvre en France le département des Ardennes et en Belgique les arrondissements de Dinant, Philippeville, Thuin, Neufchâteau et Virton. Le réseau s'adresse prioritairement aux acteurs de cette zone mais contactez nous également si vous êtes dans une zone adjacente !

Contactez-nous : via notre site internet [ecocc.eu](http://ecocc.eu)

ou par téléphone :

### Réseau de professionnels :

**Eco-Territoires (Signy l'Abbaye, Fr) :**  
00 33 - (0)3 24 35 46 82

### Réseau d'habitants :

**Nature et Progrès (Namur, Be) :**  
00 32 (0)81 32 50 42

**de collectivités (élus) ou de collectifs (habitants) :**

**Eco-Territoires (Signy l'Abbaye, Fr) :**  
00 33 - (0)3 24 35 46 82

**Vents d'Houyet (Mesnil Eglise, Be) :**  
0032 (0)82 68 96 76

**Pour recevoir le prochain journal : demandez le nous !**  
[info@ecocc.eu](mailto:info@ecocc.eu)

## Les Pieds sur Terre

Le journal, est édité par le programme Interreg **Eco-construction et Citoyens**.

Directeur de la publication : Audrey Raulin

Coordination : Bernard Jagodzinski

Impression : Félix, 08400 Vouziers (fr.)

Dépôt légal à parution.

Ont participé à ce numéro : G. Bavay, S. Courgey, B. Delville, C. Gheur, N. Hollange, B. Jagodzinski, A. Marcom, I. Melchior, J.-P. Oliva, A. Raulin, B. Remy

